
Haki ANTONSSON, *Damnation and Salvation in Old Norse Literature*

Peter Andersen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4767>

DOI : 10.4000/ccm.4767

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2019

Pagination : 185-186

ISBN : 978-2-490783-00-7

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Peter Andersen, « Haki ANTONSSON, *Damnation and Salvation in Old Norse Literature* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 246 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 16 février 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4767> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.4767>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

COMPTES RENDUS

Haki ANTONSSON, *Damnation and Salvation in Old Norse Literature*, Cambridge, Brewer (Studies in Old Norse Literature, 3), 2018.

Dans cet ouvrage érudit, Haki Antonsson s'intéresse à la damnation et au salut dans la littérature norroise, deux thèmes si étroitement liés que l'a. parle à juste titre de « *twin themes* » (p. IX). L'idée de ce livre original lui a été inspirée par l'étude de l'*Yngvars saga víðförla* (« Saga d'Yngvarr le grand voyageur »), une saga évoquant l'expédition du chef suédois Yngvarr en Asie v. 1040. Ce voyage historique est attesté par des pierres runiques, mais la saga y mêle bien des éléments fantastiques et se caractérise par une dimension fortement chrétienne. La damnation et le salut sous-tendent ce récit de voyage où Yngvarr et ses compagnons affrontent pêle-mêle démons, dragons et païens. Né en 1970, l'a. de l'ouvrage soutint en 2000 une thèse en histoire médiévale à l'université de Saint Andrews. Ce travail parut en 2007, sous le titre *St. Magnús of Orkney: A Scandinavian Martyr-Cult in Context* (Boston, Brill [The Northern World, 29], 2007, 269 p.). En 2010, l'a. publia en collaboration avec Ildar H. Garipzanov un second livre chez Brepols sur la vénération des saints en Scandinavie et en Europe de l'Est (*Saints and Their Lives on the Periphery: Veneration of Saints in Scandinavia and Eastern Europe [c. 1000-1200]*, Turnhout, Brepols [Cursor mundi, 9], 2010, 319 p.). Depuis 2007, il exerce comme professeur associé au *School of European Languages, Cultures and Society* (SELCS) de l'University College de Londres. D'origine islandaise, il s'exprime exclusivement en anglais et peut se prévaloir d'une impressionnante bibliographie. Le présent ouvrage est déjà sa troisième monographie. L'a. commence par une longue introduction de 22 p. Il y défend son corpus qui ne vise pas l'exhaustivité. Il se concentre sur les sagas des Islandais, les sagas royales, les *þættir* (autrement dit les sagas anecdotiques) et les sagas dites contemporaines, notamment la *Sturlunga saga* (« Saga des Sturlungs »), compilation relatant l'histoire de la dynastie de Snorri Sturluson depuis 1117 à 1264. Il exclut les

sagas courtoises (*riddarasögur*) et ne retient que deux sagas légendaires (*fornaldarsögur*) et focalise ainsi sur la matière historique et datable. Le corpus ne comprend que deux textes dépourvus d'un cadre chronologique précis, les poèmes *Harmsól* (« Soleil de deuil ») et *Sólarljóð* (« Chant du Soleil »). L'a. ne propose pas de théorie générale sur les deux thèmes retenus et se veut structuraliste dans son approche. Il opte pour la « lecture lente » (« *slow reading* » ou « *close reading* », p. 3), méthode philologique dont l'origine remonte à une préconisation exprimée en 1881 par Friedrich Nietzsche dans l'*Aurore*.

Dans l'introduction, l'a. étudie trois passages distincts pour illustrer son propos. Le premier passage est tiré de la *Heiðarvíga saga* (« Saga des meurtres dans la bruyère »), texte connu seulement grâce à un résumé consigné de mémoire par Jón Ólafsson après le grand incendie de Copenhague qui avait détruit en 1728 le dernier manuscrit. La saga qui semble avoir été composée v. 1200 se déroule dans le nord-ouest de l'Islande au début du XI^e s. Après le règne de terreur de Styrr Þorgrímsson, Snorri Goði Þorgrímsson (qui n'est pas le frère du premier) entend se venger et entre dans une église qu'il a érigée. Il y trouve son fils Guðlaugr et l'invite à le rejoindre. Celui-ci rougit, décline la proposition et entre au contraire dans un monastère anglais. Son rougissement sur lequel le narrateur insiste a suscité un débat parmi les érudits. L'a. attire l'attention sur les rayons du soleil qui se lève à l'est au moment précis où le père entre dans l'église. Il s'appuie sur ce détail pour interpréter la lumière comme annonciatrice de salut, ce qui confère au rougissement une perspective chrétienne (p. 7). Cet exemple montre à quel point l'a. entre dans le détail dans son analyse. La damnation et son corollaire positif, le salut, sont certes omniprésents dans la littérature norroise, mais on n'y trouve pas de description d'ampleur comme dans l'*Enfer* de Dante. Ainsi, il faut sortir la loupe et chercher en permanence à lire entre les lignes. L'a. le fait avec brio.

Le livre lui-même se divise en sept chapitres suggérant une évolution vers la mort et les deux alternatives

que le christianisme y associe. Le premier chapitre (« *Confession and Penance* », p. 23-55) retrace l'arrière-plan historique et décrit les recommandations des évêques de Skálholt en matière de pénitence aux XII^e et XIII^e s. Le chapitre inclut une longue analyse linéaire du *Harmsól* et du *Sólarljóð*, poèmes que l'a. considère comme pénitentiels. Le second chapitre (« *Life's Journey towards Salvation* », p. 57-95) met l'accent sur plusieurs personnages historiques, en premier lieu Olaf Tryggvason, roi de Norvège mort en martyr v. l'an 1000 à la célèbre bataille de Svolder. En philologue consciencieux, l'a. recourt à la graphie norroise (*Svölðr*) pour désigner ce lieu mythique que les poètes situent quelque part dans la mer Baltique. Il en est de même pour les souverains historiques. C'est ainsi qu'il appelle Erik Ejegod (« Toujours Bon »), roi du Danemark de 1095 à 1103, *Eiríkr Góði*. Louable d'un point de vue scientifique, cet usage peut dérouter le lecteur ne maîtrisant pas le norrois. Ce même lecteur saura toutefois gré à l'a. d'avoir doublé toutes ses citations norroises d'une traduction anglaise. Elles sont particulièrement nombreuses et constituent une véritable anthologie sur la damnation et le salut dans la littérature norroise.

Les cinq derniers chapitres portent sur la trahison (« *Betrayal* », p. 97-114), les hors-la-loi et les marginaux (« *Outlaws and Marginal Figures* », p. 115-137), les signes de salut et damnation dans le monde visible (« *Salvation, Damnation and the Visible World* », p. 139-182), la mort (« *The Hour of Death* », p. 183-209) et le Jugement Dernier (« *Last Things and Judgement Day* », p. 211-230). L'ouvrage se termine par une bibliographie fournie qui confirme la faible production scientifique francophone en la matière (p. 231-250) et un index des titres et noms propres (p. 251-257).

Bien que l'a. s'adresse en premier lieu à des initiés connaissant d'avance les textes qu'il analyse, son ouvrage vise aussi un plus large public intéressé par la damnation et le salut dans la Scandinavie médiévale.

Peter ANDERSEN.
EA 3400 – Arche
Université de Strasbourg